

## L'ange avait bon goût

Ça s'appelait « Le cajole papilles » et Richard en était très fier. C'était sa création, il en avait lui-même trouvé le nom, ainsi que la forme de l'enseigne qu'un artisan de ses amis s'était occupé de forger dans du métal torsadé et noirci. C'était la concrétisation de ses rêves, un aboutissement, sa plus grande fierté. Après Solange, cela s'entend ; Solange, son seul ange, la femme et l'amour de toute sa vie.

Méandre du destin, sans doute devait-il sa réussite professionnelle à son parcours scolaire agité. Ce dernier, en effet un tantinet chaotique, lui avait valu de nombreux avatars, et pendant des années s'étaient enchaînées des punitions et des mises à pied que son père lui avait consciencieusement gravées dans le dos à coup de large ceinturon. Tout avait donc été

particulièrement mauvais, jusqu'à ce jour d'apparente infortune où l'exclusion pure et simple avait sonné, ultime punition, et qu'il s'était retrouvé en pénitence derrière un bac de plonge aux fins fonds d'une grande cuisine dans laquelle tonitruait un grand chef et couraient les marmitons. Là, sans prémices, la foi l'avait attrapé, empoigné aux tripes, et sous quelques mois il était passé du récurage d'assiette au remplissage de plat.

Le courage et la ténacité avaient fait le reste. La passion qu'il s'était découvert pour les petits et les grands plats, les couleurs des coulis et les fumets des aromates, les délices de la langue et de l'estomac, l'avait propulsé en peu de temps au sommet de ses ambitions. Devant la pluie d'éloge inondant son rejeton, même son père était passé au rang des convaincus, abandonnant en la circonstance son ceinturon pour mettre la main à la poche et lui permettre de s'envoler. Voilà comment il avait pris possession de quatre vieux murs qu'il avait ravivés à coup de truelle et de décoration, pour se retrouver, à moins de vingt-cinq ans, à la tête d'une petite auberge conviviale et chaleureuse, qui faisait salle comble chaque midi. Le courage et la ténacité, bien entendu, mais l'amour avant tout, car si l'artisan de ce succès incontestable était sa grande qualité de cuisinier, sa volonté de réussite puisait sa force en Solange, sa compagne et muse. Elle était sa lumière céleste,

l'oriflamme magique de son établissement, et inondait les nappes et les clients de sa prodigieuse clarté.

Pour maintenir l'excellence de son service, pour garder à bonne distance de ses portes le bâclage et la médiocrité, jamais il n'ouvrait le soir. Ainsi, il avait le temps de s'organiser en préservant son souci de perfection. À la veillée, en compagnie de Solange, il préparait l'ordinaire du lendemain. « L'extraordinaire ! » le reprenait-elle souvent en lui passant une main douce sur la nuque, car le mot la faisait rire et lui semblait décalé. Et lorsqu'elle lui murmurait dans le creux de l'oreille que sa cuisine n'avait rien d'ordinaire, radicalement, il songeait avec étourdissement que sa vie tout entière ne l'était pas, grâce à Solange qui rendait merveilleux tous les instants. Il n'ouvrait donc pas le soir mais faisait rituellement une entorse au règlement, le vendredi, dans le respect d'un rite hebdomadaire qu'il avait instauré pour retrouver autour d'une bonne table tous les copains de la bande de son jeune temps. Ils étaient quatre à répondre systématiquement présents. Ils s'appelaient Norbert, Gilles, Sylvain et Jean. Ils s'étaient connus à l'époque de leurs quinze ans, alors que les bancs du lycée les accueillait encore dans la même classe, et que Solange, déjà premier rôle dans les tourments secrets de Richard, leur lançait des œillades polissonnes depuis le premier rang, par-dessus la peau soyeuse de son épaule et la fine bretelle de sa robe légère constellée de fleurs des champs.

— Eh ! ben, Riri, ta tambouille du jour vaut-elle qu'on se soit déplacé ?

Gilles l'interpellait toujours de cette façon, un peu grossier, un peu cavalier, un peu brutal parfois, mais c'était dans sa nature et Richard ne lui en voulait pas.

— Avez-vous déjà été déçus par ma « tambouille » ? rétorqua-t-il placidement.

— Non ! beuglèrent-ils en chœur.

— Bien, il n'y a pas de raison que ça change.

Ils frappèrent la table rustique avec leurs couverts pour ponctuer cette annonce de leur gaieté. Le vin colorait déjà leurs joues. Une bouteille à moitié vide trônait sur la table. C'était la deuxième. La première glougloutait déjà dans leurs estomacs parmi les volutes de deux apéritifs bien tassés. Ils étaient gais, enjoués, comme chaque vendredi, depuis maintenant cinq années, depuis ce soir où Richard, nimbé de fierté tant pour le restaurant qui ouvrait ses portes que pour l'épouse éblouissante qu'il avait au bras, les avait accueillis pour la première fois. Cinq ans déjà. Cinq ans de retrouvailles perpétuelles que chacun honorait d'une offrande : pour Richard c'était ses petits plats, pour les autres une bonne bouteille, une décoration pour les murs du restaurant, un bouquet de roses pour Solange. En songeant à cela, Richard soupira discrètement. La soirée ne serait pas comme d'habitude, pratiquement pour la première fois, car au

lieu des six assiettes coutumières, il n'y en avait que cinq, Solange n'étant pas là.

Comme branchés sur le même courant de pensée, les copains levèrent leurs godets.

— À Solange ! chantèrent-ils avant de les vider d'un trait.

— Si tu m'avais prévenu à temps qu'elle ne serait pas là ce soir, je n'aurais pas fait le déplacement, gouailla Gilles.

— Dommage pour nous qu'elle ait dû se rendre au chevet de sa mère, continua Norbert.

— C'est surtout dommage pour elle et sa maman, précisa Sylvain.

— Espérons que la mère ait le bon goût de vite guérir, que la fille puisse nous revenir rapidement ! conclut Jean en reposant son verre.

Richard, à l'extrémité du comptoir, non loin de la porte des cuisines où les gamelles chantaient sur une cuisinière à l'ancienne, ne toucha pas le sien.

— Oui, à Solange, soupira-t-il, et pourvu qu'elle ne soit pas confrontée à une de ces maladies qui n'ont pas de fin...

Les cris de contestation et de réconfort fusèrent, histoire de lui remettre du baume au cœur. Il avait moins envie de rire que d'habitude, Richard, car quand Solange n'était pas là, l'univers perdait saveur et

couleur, devenant à la fois plus fade et plus âcre qu'une pincée de poussière.

N'était-ce qu'un hasard que Solange rimât avec « ange » ? Solange était son « seul ange », et lorsqu'elle disparaissait, Dieu même n'existait plus. « Solange, son seul ange », ce jeu de mots approximatif lui revenant sans relâche à l'esprit comme à la bouche, au point que ses amis se moquaient de lui.

Ils pouvaient le charrier, ça n'avait pas d'importance. Son bonheur quotidien confinant à l'irréel, il se devait d'être humble et de supporter leurs taquineries. *Irréel* n'était pas usurpé. Elle était si belle, si fine, si intelligente, et lui si ballot, en résumé. Comment un être de sa classe avait été séduit par un bonhomme de son pauvre acabit ? La question restait entière. Ça s'était passé si simplement. Après avoir brûlé pour elle, pendant des années, d'un amour triste, car muet et convaincu d'échec, il s'était enfin déclaré, aidé par la griserie d'un repas bien arrosé, et contre toute attente elle avait fondu dans ses bras. *Fondu*, ce second mot n'était pas plus usurpé que le premier. D'un instant à l'autre, il était passé d'une vie de vain espoir et de bras ballants à une existence en forme de corne d'abondance dégoulinant d'ambroisie. L'instant d'avant, il était sans ailes ; l'instant d'après, elle était tout à lui, de corps et d'âme, de ce corps dont elle jouait avec une subtilité qui transformait leurs ébats en

aventures célestes, de cette âme dont l'aura était si puissante que tous capitulaient devant elle.

Tous, sans exception.

Autour de la table, les esprits désormais bien chauds réclamaient une pitance apte à remplir les estomacs. Richard les rassura d'un mot et regagna la cuisine pour mettre une dernière main au plat. La viande était à point. Elle avait longuement mijoté, elle serait tendre à souhait. Les petits légumes provenaient du jardinet aménagé derrière l'établissement. Il les avait cueillis dans l'après-midi. Il les avait émincés avec art et précision, pour les faire cuire à la vapeur puis revenir dans un soupçon de crème. Ce serait délicieux.

— Richard, viens donc t'asseoir ! cria quelqu'un.

Il reconnut la voix de Sylvain. Sylvain était le plus doux des quatre, et sans conteste le plus prévenant. Ils étaient tous différents.

— Richard, viens donc servir ! tonna Jean.

Et Richard de sourire doucement. Ils n'étaient pas si différents que ça, finalement. Ils étaient tous quatre plus beaux que lui, c'était incontestable, évident, irrémédiable. Ils étaient également plus affûtés, si affûtés, d'ailleurs, qu'ils avaient du mal à quitter leur statut d'éternels étudiants. Car étudiants ils étaient encore, et sur les bancs de quelque faculté du centre ville ils continuaient à user leurs pantalons, à lancer des boulettes et à taquiner les filles, profitant

d'horaires farfelus pour traîner en ville, tandis que d'autres travaillaient dur dans leurs boutiques, dans leurs usines, dans leurs bureaux, dans leurs cuisines ; tandis que lui, Richard, trimait au-dessus de ses gamelles, heureusement encouragé par Solange, son seul ange, qui transformait du coup le labeur en suavité.

— Voilà le plat ! chanta-t-il, quittant la cuisine en portant devant lui, à bout de bras, un plat majestueux qu'il avait amoureusement garni.

Les cris d'enthousiasme furent unanimes, et lorsque la louche déposa les fins morceaux et les petits légumes dans les assiettes, les narines palpitèrent et les langues humectèrent les bouches avides.

— J'ai l'impression que notre Richard s'est surpassé ! avança Norbert.

— Oui, je crois, confirma Gilles. D'habitude, je dois faire des efforts pour avaler sa bouffe, mais là, je pense y arriver plus facilement.

— Je vous ai gâtés, affirma Richard, vous allez voir.

Il se servit en dernier, question de politesse. Jean lui tendit un verre bien rempli.

— À notre solide amitié ! déclara-t-il en levant le sien.

— À notre amitié ! répondirent-ils tous en l'imitant. Et à Solange qui nous manquera ce soir !

Ils burent d'un trait et se jetèrent sur le met, y compris Richard qui mastiqua sa première bouchée en plissant des yeux critiques de connaisseur.

— Fameux, murmura-t-il, vraiment fameux.

Les autres lui donnèrent raison et engloutirent si vite le premier service qu'il ne lui fut pas donné de finir son assiette avant de devoir les resservir.

Tour à tour il les dévisagea, subrepticement, à la dérobée, contemplant leurs bouches gloutonnes et leurs nez un peu rosés. C'était sa bande d'amis, ceux qu'il avait à ses côtés depuis plus d'une décennie, ceux avec qui il avait fait les quatre cents coups, ceux qui l'avaient aidé, supporté, chaleureusement entouré, ceux-là même qui l'avaient acclamé le jour où Solange, pour la première fois, était apparue dans la lumière à ses côtés, accrochée à son bras.

Solange, ange de gentillesse et de dévotion. Elle avait arrêté l'université pour venir l'aider, peu avant leur mariage, alors que le restaurant commençait à marcher. Avec elle à l'accueil, tous les couverts avaient trouvé preneur, il avait fallu refouler du monde, le restaurant avait assis de plus belle sa notoriété, et Richard était définitivement devenu un homme comblé, tant en amour qu'en réussite.

En contrepartie de cet engagement sans faille, Solange n'avait jamais formulé qu'un seul souhait : pouvoir, à l'occasion, retourner à l'école. Pour Richard, c'aurait pu être une exigence, il y aurait répondu avec le même empressement, le même désir d'y accéder. C'était une si modeste contrepartie à sa dévotion, cette pause qu'elle voulait préserver dans ses journées fatigantes d'hôtesse, ou encore un moyen de garder le cerveau en éveil et la culture à flots. Une à trois fois par semaine, Solange continuait à prendre des cours à l'université. En auditeur libre, ça s'appelait. Elle suivait des cours sur l'histoire de l'art et la civilisation moyenâgeuse. Les copains se moquaient d'elle en affirmant que ça ne servait à rien, qu'il y avait d'autres moyens de se remplir la tête que d'y mettre toutes ses inepties propres à endormir les esprits les plus passionnés. Solange riait de leur moquerie, leur faisait un geste gentiment discourtois et venait lover ses bras autour de Richard.

— Eh ! bien, rétorquait-elle, mon Richard, lui, trouve que c'est très bien. Lorsque je lui montre mes livres, lorsque je lui raconte, il est aux anges !

Ce disant, elle leur faisait encore la nique par un magnifique pied de nez. Richard était vraiment aux anges, Solange, et bénissait les dieux d'avoir été choisi.

Alimentée pendant des années par ce déploiement de câlineries et d'amour, l'ivresse fut un jour plus forte

que les autres. Alors que le service était terminé, qu'ils avaient pour ainsi dire tout nettoyé et rangé, que la caisse titrait niveau très haut, et que Solange, après un baiser, s'était échappée pour aller s'abreuver de mots savants sur le banc d'un amphithéâtre, Richard s'était figé devant son grand établi couvert de livres de cuisines et de listes d'ingrédients, soudain indécis sur ce qu'il avait à faire, lui qui, jusque-là, avait toujours su précisément s'activer. Elle venait de partir, la lumière de sa vie, ne laissant derrière elle que grisaille et morosité. Alors il avait tout plaqué, sur-le-champ, n'ayant d'autre volonté que la suivre pour l'admirer, son égérie, son morceau de paradis, la regarder évoluer et transcender les merveilles du monde. Il lui avait emboîté le pas, discrètement, jonglant avec les reliefs de la route pour ne pas se faire remarquer, jouant les voyeurs en se perdant béatement dans les froufrous légers de sa robe caressant ses mollets, quelques mètres devant. Il l'avait suivie, porté par un nuage léger, attendant de pouvoir se fondre dans un coin de l'amphithéâtre afin de la contempler, bouton d'or parmi les pissenlits, corolle de soie parmi les bouts de crépon, dans sa robe printanière à la coupe ingénue, droite sur sa chaise, écoutant le cours avec passion.

Gilles rota d'une façon si épouvantable qu'il en souleva un tollé.

— Ouais, ça va, s'excusa-t-il approximativement. C'était tellement bon, ce truc... Vrai, mon Riri, et sincère.

— D'accord avec ce dégueulasse, confirma Sylvain.

— Je partage votre avis, appuya Richard en se tamponnant les lèvres. En toute modestie, je m'épate moi-même.

Ils gloussèrent et le chambrèrent amicalement.

— La qualité d'un plat, poursuivit-il, c'est essentiellement le soin apporté au choix des morceaux.

— Ce serait sympa que tu nous donnes la recette, avança Sylvain.

— Que je vous donne la recette, bande de goujats ? Sûrement pas !

Un brouhaha contestataire s'éleva autour de la table.

— D'accord, je vous la donnerai, mais prenez d'abord le temps de digérer, capitula-t-il.

Les verres reprirent alors du service et les gosiers gargouillèrent au passage du vin.

Cette première « filature » ne remontait qu'à la semaine précédente. Avant, jamais il n'en avait eu l'idée. Depuis, il y était retourné plusieurs fois, usant du même stratagème pour éviter qu'elle ne le voie. Chaque fois il s'était faufilé pour rester dans son sillage.

— Fromage ? Dessert ? demanda-t-il à l'assemblée.

— Dessert, direct ! lâcha Jean. C'était copieux, alors juste un truc léger, d'accord ?

Richard dodelina en se levant, ramassa les assiettes et desservit, passa la brosse à nappe pour enlever les miettes, disposa de nouveaux couverts et vint se planter en bout de table. Voyant qu'il voulait parler, tous se turent.

— Un truc léger ? reprit-il. Je pense avoir ce qu'il vous faut en magasin, la petite touche finale, le juste complément.

Ils applaudirent aussitôt à cette annonce prometteuse. Richard leur sourit. Il savait ce qu'il leur servirait. Solange, son ange, quand elle quittait le restaurant, n'allait pas dans un amphithéâtre, mais rejoignait un petit appartement du centre ville. Là, elle les retrouvait tous les quatre, tous les quatre d'un coup. Il avait tout vu et manqué d'en tomber. Elle se donnait à eux, en même temps, de la plus orgiaque des façons. C'était horrible, sans nom, révélateur de la plus affreuse des tromperies. La découverte était récente, mais ça devait durer depuis des années, depuis qu'elle avait décidé de reprendre des « études ». Trois fois il l'avait suivie, trois fois il l'avait vue perdre son âme avec une assiduité et une vigueur endiablées. Depuis des années, deux à trois fois par semaine, Solange s'offrait à eux. Solange, Solange qui était toute sa vie, serait maintenant toute sa mort. Car dans ces conditions, l'existence n'avait plus d'intérêt ; ni

son restaurant, ni son travail, ni quoi que ce soit d'autre n'y changerait rien. Aussi, il ne lui restait qu'une chose à faire, extraire de sa poche un revolver qu'il tenait de son père. C'était un souvenir illicite du temps où il était soldat. Il l'avait méticuleusement préservé dans un chiffon imbibé d'huile et le lui avait donné pour défendre la boutique. À l'époque, Richard l'avait accepté pour ne pas le vexer, mais s'était empressé de l'enfourer au fond d'une malle. Là, il l'avait ressorti et chargé. Il l'avait aussi essayé, au fond du jardin, dans le secret d'une boîte à chaussure lui entourant la main sous vingt centimètres de terre. La position n'avait pas été facile à aménager, mais la terre avait tremblé sourdement.

Non, il ne les abattrait pas, Sylvain, Gilles, Jean et Norbert. C'était trop simple, trop expéditif, impropre à leur faire comprendre que la fortune s'était décidée à leur présenter son revers. Morts, ils n'en souffriraient pas, ça n'avait pas d'intérêt. C'était sa vie à lui qui n'avait plus de sens, ce serait donc elle qu'il effacerait. Ainsi, après ce bon repas, il allait se pencher au-dessus de la table et se faire exploser la tête pour les éclabousser de son mépris et se répandre sur la nappe même de leurs libations. Il allait se vider devant leurs yeux horrifiés sur le tissu blanc, ils comprendraient alors qu'il avait découvert leur trahison. Oui, forcément, tôt ou tard ils comprendraient que Solange était au centre de la tragédie. Il avait glissé un petit mot dans la poche de leurs manteaux accrochés près

des toilettes. En le lisant, ils comprendraient qu'à l'occasion de ce dernier dîner, il venait de leur offrir, une ultime fois, le corps de son ange.

\*\*\*